

LA MONDIALISATION DÉCOMPRESSÉE

DOMINIQUE MOCKLY
PRÉSIDENT ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DE TERÉGA

*À tous les partenaires de Teréga qui m'ont fait découvrir
les richesses et le potentiel de nos territoires.*

*À l'OCDE qui, tous les jours, recherche les meilleures solutions
au service du développement économique et de l'inclusion.*

*Aux collaborateurs de Teréga qui vivent avec passion
leur engagement local, national et européen.*

SOMMAIRE

INTRODUCTION

De l'explosion des risques à la réinvention de l'Europe : la mondialisation post-Covid-19	11
--	----

CHAPITRE I

La mondialisation en surchauffe	19
---------------------------------	----

CHAPITRE II

Les métropoles, trous noirs de la mondialisation ?	37
--	----

CHAPITRE III

Les lois de l'attraction digitale	51
-----------------------------------	----

CHAPITRE IV

Le capitalisme en quête d'inspiration	66
---------------------------------------	----

CHAPITRE V

Une révolution copernicienne de l'espace-temps	82
--	----

CHAPITRE VI

Des démocraties sous pression	100
-------------------------------	-----

CHAPITRE VII

Un nouvel art de la guerre pour l'Europe	113
--	-----

CHAPITRE VIII

Osons la décompression ! Trois voies vers une autre mondialisation	127
---	-----

CONCLUSION

Changer d'échelle : les territoires au service de la transition industrielle et écologique	147
---	-----

INTRODUCTION

De l'explosion des risques à la réinvention de l'Europe : la mondialisation post-Covid-19

« Aujourd'hui encore, dire "mondialisation" me désoriente comme une idée vague, protéiforme. Mais j'arrive au moins à en deviner le périmètre, ses effets collatéraux la dessinent. Par exemple, une pandémie. Par exemple, cette nouvelle forme de responsabilité élargie, à laquelle aucun d'entre nous ne peut se soustraire. »

PAOLO GIORDANO, Contagions

Par son ampleur et ses effets spectaculaires, la pandémie de coronavirus a joué un rôle de révélateur. À l'instar du réchauffement climatique, dont nous percevons chaque jour un peu plus les conséquences délétères, la crise de la Covid-19 a accéléré notre prise de conscience des déséquilibres qui frappent la planète. Elle a démontré, si besoin en était, qu'il est désormais essentiel d'adapter certains aspects de la mondialisation pour mieux en gérer les externalités négatives les plus criantes.

Il y a cinq ans environ, dans *L'Entreprise cerveau*, nous avons déjà eu l'occasion d'alerter les décideurs sur la nécessité de « décompresser » la mondialisation et d'anticiper les menaces qui accompagnent l'émergence d'une civilisation globale marquée par les phénomènes de digitalisation, d'hyperspécialisation,

LA MONDIALISATION DÉCOMPRESSÉE

d'accélération et de concentration des richesses¹. Le message et les avertissements formulés à cette époque demeurent plus que jamais d'actualité. Aujourd'hui, la mondialisation est trop souvent conçue comme la duplication d'un modèle unique, ce qui nuit à la diversité, dans tous les sens du terme. On plaque de manière artificielle aux réalités locales qu'ils entendent transformer des systèmes qui ne leur sont pas forcément adaptés. Or, la mondialisation ne doit pas coïncider avec l'uniformisation et la destruction de modes de vie pluriels.

Avec la remise en cause induite par le coronavirus, nous avons toutefois une opportunité unique de la réinventer.

La mondialisation a certes permis à nos sociétés de se développer et de tirer d'immenses bénéfices des synergies engendrées par la mise en commun de savoirs et de savoir-faire. Observez les capacités actuelles de la recherche internationale, organisée en réseaux, sans laquelle nos sociétés n'auraient pu réagir à une telle vitesse face à la crise sanitaire pour proposer un vaccin. Songez également au développement de marchés de taille mondiale qui facilitent l'accès du plus grand nombre à des produits de consommation courante et la diffusion à une vaste échelle d'innovations dont nous ignorions le potentiel il y a à peine vingt ans, à l'aube du troisième millénaire. Le smartphone, qui a amélioré l'existence de centaines de millions d'Africains et d'Asiatiques, est sans doute l'emblème le plus évident de ces changements positifs qui ne sont pas limités à l'Occident.

La mondialisation a toutefois coïncidé, en parallèle, avec une explosion des risques potentiels systémiques d'autant plus dangereux que notre civilisation paraît infaillible. Spontanément viennent

1. Dominique Mockly, *L'Entreprise cerveau. Petite apologie de la curiosité*, Débats Publics, coll. «Sens», novembre 2015.

INTRODUCTION

bien sûr à l'esprit les risques pandémiques de toute nature, qu'il s'agisse d'épidémies comme le coronavirus ou d'« info-démies » telles que la multiplication des faits alternatifs (*fake news*) qui truquent le jeu démocratique et hystérisent l'opinion publique. Ce sont aussi les risques écologiques liés aux émissions de CO₂, à la multiplication des déchets et à leur impact sur la nature, ainsi que les dangers d'atteinte à la biodiversité par la pêche industrielle. Les exemples ne manquent pas dans le champ environnemental.

Cependant, il existe également des risques associés à une vision idéalisée ou naïve de la globalisation industrielle qui s'est développée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et qui a connu son apogée après la chute du mur de Berlin. Ils recouvrent d'autres réalités qu'il convient de ne pas sous-estimer si nous voulons continuer de bénéficier de la mondialisation et apaiser les tensions qu'elle provoque inévitablement : surpopulation dans les grandes agglomérations, déconnexion entre les métropoles et leurs périphéries, récurrence des crises politiques locales – pensez à l'épisode des Gilets jaunes –, réarmement des États, tentations impérialistes, luttes idéologiques et exacerbations de logiques guerrières entre grandes puissances sur fond de guerre technologique et économique, etc. L'heure est d'une certaine manière à « l'affolement du monde² », tout comme à la fin du XIX^e siècle, lorsque les empires et les nations mirent le progrès industriel au service de pulsions belliqueuses car les mentalités n'avaient pas évolué aussi vite...

Toutes ces tensions sont d'autant plus périlleuses qu'elles s'appuient sur le pouvoir extraordinaire des outils mis en place par la mondialisation et qu'elles se renforcent grâce à eux. Elles sont visibles à l'œil nu, à l'image de l'imminence d'une pandémie qui

2. Thomas Gomart, *L'Affolement du monde. 10 enjeux géopolitiques*, Tallandier, coll. « Texto Semi Poche », février 2020.

LA MONDIALISATION DÉCOMPRESSÉE

était annoncée depuis de nombreuses années, aussi bien par Bill Gates que par le *Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale*³. Elles ne sont pas à prendre à la légère, et traduisent deux réalités.

La première est le manque de maturité de nos sociétés et d'une partie de nos systèmes politiques, voire économiques, au regard de la gigantesque transformation sociétale à l'œuvre. De nombreux archaïsmes subsistent et retardent d'indispensables mutations : régimes dictatoriaux fondés sur le pouvoir à tout prix, idéologies religieuses dévouées à l'obscurantisme, essoufflement des démocraties incapables d'associer les citoyens à la prise de décision, mais aussi dogme de la consommation à outrance et de la production de masse. Ce ne sont là que quelques illustrations, parmi tant d'autres, des survivances de l'ancien monde qui entrent en collision avec la modernité digitale et les défis contemporains.

La seconde réalité est le besoin croissant de faire bouger les lignes du paradigme dominant de la mondialisation... un modèle dont les excès débouchent inévitablement sur une série d'écueils : faible prise en compte des contraintes environnementales, éloignement des systèmes politiques de leur devoir de protection des individus, vision consumériste et financière poussée à l'extrême, hypercommunication basée sur une approche marketing plutôt qu'informationnelle, etc. Là encore, la liste pourrait être complétée sans difficulté.

Dans ce contexte, ne nous y trompons pas : sans une évolution significative de la mondialisation, nos démocraties, fondées sur les libertés et la cohésion du corps social, sont menacées d'érosion,

.....
3. YouTube, 3 avril 2015, « Bill Gates : La prochaine épidémie ? Nous ne sommes pas prêts », en ligne : youtu.be/6Af6b_wyiwI (consulté le 12 janvier 2021). Le *Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale* a été publié le 29 avril 2013, en ligne : www.livreblancdefenseetsecurite.gouv.fr/ (consulté le 13 janvier 2021). Cf. aussi l'article de Guéric Poncet, « Coronavirus : dès 2008, des experts français redoutaient une pandémie », *Lepoint.fr*, 20 avril 2020.

INTRODUCTION

voire d'implosion. Heureusement, nous commençons à percevoir quelques signes d'inflexion, comme la meilleure intégration des exigences environnementales, l'émergence de nouvelles solidarités, ainsi que l'injonction à créer des logiques économiques et sociales plus exclusives. Cependant, pour que cette évolution ait lieu, elle doit aussi être adossée à une reformulation des rôles, des comportements et des réflexes anachroniques qui prévalaient jusque-là dans (et entre) les différents univers au sein desquels nous évoluons : univers politiques, univers géographiques, univers temporels, univers économiques, univers relationnels.

Deux objectifs au moins répondent à cette évolution. Tout d'abord, il est crucial d'atténuer les excès de la mondialisation qui, pour l'essentiel, se traduisent par des phénomènes d'accumulation conduisant à augmenter les pressions de toutes sortes qui pèsent sur les sociétés et les citoyens. Ensuite, il est impératif de limiter l'influence des modèles mondialistes qui arasent toutes les différences et ignorent la diversité du vivant ; ils sont promoteurs d'archaïsme et sources de désordre.

Pour relever ce double challenge, nous avons choisi de creuser le concept de « mondialisation décompressée », un mouvement qui n'est en aucun cas synonyme de recul des liens, des connexions ou des échanges. En effet, il nous paraît primordial de maintenir les principaux leviers qui, tous les jours, contribuent à élever notre humanité vers plus de prospérité et de bien-être, une plus grande solidarité entre les peuples, et une connaissance sans cesse approfondie des règles naturelles qui ordonnent la vie sur Terre aujourd'hui et, demain, sans doute au-delà.

Il n'est pas question de se priver de cette part de rêve et d'émotion, permise par les innovations technologiques et scientifiques, la recherche mondialisée et la démultiplication de l'intelligence

LA MONDIALISATION DÉCOMPRESSÉE

collective ; elle nous ouvre l'accès à des horizons insoupçonnés. Quand bien même leurs projets nous paraissent fous ou irréalistes, nous avons besoin d'Elon Musk et de profils atypiques qui nous promettent la conquête de Mars, la construction de trains supersoniques ou la maîtrise parfaite de l'énergie solaire. « Décompresser la mondialisation », cela ne signifie surtout pas revenir en arrière et renoncer à l'ambition du progrès. En revanche, cela consiste à éviter la surchauffe définitive de mécanismes artificiels qui plongent nos sociétés dans une spirale destructrice de valeur.

Choisir la voie d'une « mondialisation décompressée », c'est élargir son champ d'action vers plus de conscience : conscience des autres, conscience de l'environnement qui nous entoure, conscience des richesses de la diversité, conscience que les indicateurs de mesure économique doivent être étendus aux externalités positives et négatives de l'activité et que, à l'image de ce qui se passe en physique avec une distinction entre les règles de la mécanique générale et celles de la mécanique quantique, les règles de la « macro-mondialisation » doivent coexister avec celles de la « mondialisation quantique », représentative de phénomènes locaux, voire individuels. C'est en somme faire le pari de la confiance pour le plus grand nombre.

La décompression est un concept particulièrement adapté à l'ambition et à l'état d'esprit de nos sociétés européennes, qui ont vocation à se repositionner sans plus tarder aux avant-postes de la mondialisation grâce à un modèle démocratique, décentralisé, respectueux des équilibres et inspirant à l'échelle de la planète. Les décideurs publics et les dirigeants d'entreprise ont la responsabilité d'accompagner et d'amplifier cet objectif qui peut nous conduire, à plus ou moins brève échéance, vers une nouvelle phase de mondialisation occupant les territoires de façon plus équilibrée, respectant autant que possible l'univers naturel dans lequel elle se déploie,

INTRODUCTION

et permettant à une diversité d'acteurs de s'y épanouir, tout en proposant une alternative crédible à l'hégémonie des États-Unis et de la Chine, deux puissances qui ont très souvent radicalisé les principes de la mondialisation libérale du xx^e siècle...

À la faveur de la crise que nous traversons depuis 2019, nous avons l'occasion de grandir collectivement et de franchir un stade de maturité supplémentaire. En nous incitant à nous affranchir des excès des dernières décennies, la « mondialisation décompressée » nous permettra, en nous appuyant sur le plus grand nombre, de nous recentrer sur l'essentiel : la quête d'un développement durable, inclusif et territorial qui servira les intérêts de la France et de l'Europe, sans cynisme ni naïveté.

CHAPITRE I

La mondialisation en surchauffe

« Un monde est en train de mourir sous nos yeux, sans que les principaux responsables de nos pays occidentaux ne s'en rendent compte. Un autre est en train de naître aux marges et non au centre du précédent, comme toujours dans l'histoire. Un monde qui n'exclut pas les paradoxes, et qui, bien au contraire, les assume : un monde où la relocalisation voisine avec la mondialisation ou le mouvement Slow Food qui, parti d'Italie, veut nous aider à retrouver le temps de vivre, alors même que le monde du numérique est un monde de plus en plus rapide. »

JEAN STAUNE, Les Clés du futur

Dans un récent essai consacré aux tensions qui affectent les démocraties libérales, le journaliste au *Financial Times* Martin Sandbu souligne à juste titre que la mondialisation est devenue une espèce de bouc émissaire : un phénomène auquel les partisans de la dé-mondialisation (altermondialistes, populistes, chantres de la décroissance) imputent tous les maux, à commencer par le creusement des inégalités et la destruction des emplois⁴. Or, bien que toutes ces critiques ne soient pas infondées, la plupart d'entre elles ont, hélas, tendance à sombrer dans la caricature. Les dénonciations récurrentes de la mondialisation ne rendent pas compte de la complexité et de la réalité de ce mouvement.

4. Martin Sandbu, *The Economics of Belonging. A Radical Plan to Win Back the Left Behind and Achieve Prosperity for All*, Princeton University Press, juin 2020.

LA MONDIALISATION DÉCOMPRESSÉE

En France notamment, où elle est trop souvent assimilée à son équivalent anglais (la *globalization*), elle finit par être accusée de tous les déséquilibres économiques et sociaux alors que nombre d'entre eux résultent davantage de la révolution technologique et de politiques intérieures inadaptées⁵. Si la « mondialisation heureuse⁶ » figure parmi les utopies naïves qui ont émergé dans l'euphorie ayant suivi l'effondrement du bloc soviétique au début des années 1990, son pendant négatif n'a guère plus de sens : la « mondialisation sauvage » vilipendée par certains commentateurs ne saurait être considérée comme une notion pertinente pour analyser la situation planétaire des décennies 2010-2020. Il s'agit en quelque sorte d'un chiffon rouge que l'on agite, de façon un peu commode, en évacuant toute possibilité de discussion sur les bienfaits de l'internationalisation des échanges, de l'ouverture des frontières et de la connexion des peuples.

Un concentré de mondialisation

Un phénomène ancien...

Pour établir le bon constat, enclencher un mouvement de « décompression » et éviter la surchauffe, il est impératif de s'affranchir de ces visions simplistes en portant un regard mesuré sur la mondialisation. Que recouvre réellement ce concept qui a pris des allures de mot-valise ou d'appellation fourre-tout, au point d'être érigé en porte-étendard de polémiques plus ou moins stériles qui empoisonnent le débat public et nous empêchent d'avancer collectivement ?

5. *Ibid.*

6. Alain Minc, *La Mondialisation heureuse*, Plon, septembre 1997.